

YVONNE GEORGE

par
PIERRE DE MASSOT

Bruelles, Londres New-York, Paris l'acclament! Aucune de ces grandes cités n'est jalouse de cette enfant prodigue qui joue à cache-cache avec elles et les quitte au moment qu'on commence de la chérir davantage. Car la première qualité d'Yvonne George, c'est d'être internationale.

Ses amis aussi sont les plus divers. Ils viennent de très loin pour lui téléphoner. Voulez-vous que je les appelle? Marcel Duchamp, Tristan Tzara, Jean Cocteau, Wedderkop, Sessue Hayakawa, Scheller etc. . . . Elle ne se soucie point de la confusion des langues puisqu'elle écoute par les yeux.

Vous ne connaissez pas, cher Monsieur, les prunelles d'ombre et de flammes d'Yvonne George et la douceur exquise de son sourire et les provocations d'un torse impérial. Je lui demanderai de chanter pour vous, et vous aurez aussitôt envie de quitter votre épouse, votre mère, votre parapluie . . . Nous sommes quelques-uns pour lesquels son art est aujourd'hui indispensable, son art simple et nu, sans afféteries, sans mignardises.

Aussi vastes que soient les Océans que vous mettez entre vous et nos cœurs, je ne vous oublie point, Yvonne, et vous ferai signe de la main. Dégantez la vôtre pour que s'y attardent une fois encore mes lèvres.



Nauen